

# RECEL DE BÂTONS



LE DILETTANTE



Vincent Ravalec

*Recel de bâtons*

le dilettante

19, rue Racine

Paris 6<sup>e</sup>

Couverture : Anne-Marie Adda  
© Éditions Le Dilettante, Paris, 1995.  
ISBN 978-2-84263-616-6

*À Valérie, Benjamin et Amélie.*



## *Une bonne dose de fait divers*

*À Pat.*

On avait chaud, presque à la fin juillet, il était dans les neuf heures et demie, dix heures du soir, et je ne m'attendais pas à ce coup de téléphone.

– Est-ce que tu peux venir ? avait dit la voix de mon pote, en larmes. Elle est morte. L'appartement a brûlé et elle est morte.

La rue était coupée, une barrière et un gardien de la paix, des camions de pompiers sur toute la longueur, les gens sortis qui regardaient et commentaient l'événement ; l'incendie était maîtrisé et les gars commençaient à évacuer les décombres, dans des grosses poubelles fumantes qu'ils balançaient à l'arrière d'une benne.

– Je suis un proche, j'ai fait, où est le monsieur ?

Dans l'entrée de l'immeuble on sentait des rejets de fumée, l'atmosphère terrible du drame et de la mort, avec l'odeur en plus, l'odeur vraiment affreuse du feu et des cendres mouillées.

– À l'intérieur, m'a dit un des voisins, sa dame est décédée, je crois que ça lui a fait un choc.

Mon pote m'attendait dans la loge de la concierge, ivre mort, assis à la table devant une bouteille de scotch aux trois quarts vide.

– Grosse galère, j'ai fait remarquer un peu bêtement, c'est un sale truc.

Il s'est resservi un verre, dans un coin de la pièce le fils de la concierge et un de ses copains jouaient à un jeu électronique branché sur la télé, Mortal Kombat, Marion avait dû mettre le feu, peut-être avec sa cigarette, peut-être d'une autre manière, avant de s'endormir, quand les voisins l'avaient réveillée en tapant à travers la porte il était trop tard, les flammes l'empêchaient de sortir, elle s'était réfugiée sur le bord de la fenêtre de la cuisine et elle avait sauté, du sixième, dans la petite cour intérieure.

Mais ça pour le moment on ne le savait pas, dans mon idée elle était morte là-haut, peut-être carbonisée, et tout ce que je voyais c'était une série de détails atroces, elle dans les flammes, comme une malédiction épouvantable. On bouge, j'ai dit ça sert à rien de rester, on y va. Il s'est de nouveau rempli son verre, les yeux hébétés, en répétant celle-là elle est raide, elle est vraiment raide, avant de se lever en titubant, la bouteille à la main, la concierge à côté qui nous disait pauvre monsieur, quel drame, quel drame. On est montés là-haut, les pompiers, les cendres et la fumée partout dans l'escalier, la chambre était au dernier, dans les trucs de bonnes refaits en studios, tu te



rends compte, me disait Serge il y a encore quelques jours, on a un appart dans le seize, tu crois que c'est pas une embellie, ça. Dans le couloir les pompiers avaient empilé tous les gravats calcinés et comme on était du mauvais côté on a dû passer par-dessus l'obstacle, lui toujours en larmes, explosé par le chagrin et l'alcool, et moi derrière en sandalettes et en short, un pompier au bout nous a regardés émerger, se demandant certainement ce qu'on faisait là, et mon pote a dit c'est chez moi, c'était ma femme, et moi, comme un idiot, je me suis cru obligé d'expliquer, on s'est trompés d'escalier, on a pris l'autre, c'est pour ça qu'on a dû escalader.

Le toit avait brûlé, on voyait le ciel à travers, les étoiles et la lune à moitié pleine, et pour le reste c'était pas compliqué, il n'y avait plus rien.

Rien du tout.

Dans l'escalier j'ai réussi à trouver un flic, maintenant allait arriver tout le reste, les formalités et les emmerdes, il nous a donné les coordonnées de l'I.M.-L. et nous a dit de prendre contact avec le commissariat le lendemain matin.

– Vous avez besoin d'un relogement ?

J'ai fait non, moi ça va, c'est lui qui a brûlé et pour cette nuit je vais le prendre chez nous, je vous remercie. Son ton était correct mais, peut-être à cause de la situation, le bordel complet, il était noir de suie dans la chaleur de juillet, peut-être en raison de la personnalité des sinistrés,

j'avais entendu quelques commentaires en bas, on ne le sentait pas super-affable.

J'ai redescendu mon pote, titubant, sur le trottoir un attroupement commentait l'événement, ce qui avait pu se passer, le récit du drame et les causes probables.

– Merci, il a nasillé à la concierge en enfournant la bouteille de scotch dans son sac, merci beaucoup.

Un écouteur de son walkman pendait le long de son épaule et le bout de son nez était maculé de poussière noire. Une jeune fille, plutôt jolie, en robe avec un gros chien, s'est approchée de nous, elle aussi avait brûlé l'année précédente et elle savait combien on pouvait se sentir seul, perdu et démuné, si mon pote avait besoin de quoi que ce soit elle était là, ce qui était vraiment sympa et charitable, encore une fois j'ai remercié, merci, merci beaucoup, mais pour ce soir ça va, en prenant son numéro de téléphone, mon pote à côté ânonnant je vous appelle, sûr promis je vous appelle, avant de s'écrouler dans la voiture et de se remettre à pleurer, il avait vendu *Le Réverbère* tout l'après-midi, comme un bourricot, à six heures il avait téléphoné, Marion était là, l'appartement aussi, et deux heures plus tard il arrivait, des pompiers partout et la concierge qui se précipitait, il y a eu l'incendie et la dame elle est morte.

Monter jusqu'à chez moi n'a pas été une mince

affaire, quand on est arrivés dans la chambre j'étais en sueur et lui quasiment dans le coma.

– C'est bon, j'ai dit, tu vas dormir et demain ça ira mieux.

Ce qui était débile, demain ça n'allait pas aller mieux, mais dans ces cas-là trouver des trucs intelligents et pertinents n'est pas quelque chose de facile, et de toutes les manières il était tellement bourré que ce n'était pas très grave.

– Essaie de te déshabiller, j'ai retenté, enlève ta veste.

Il a ouvert les yeux, en faisant hooooonnn et en tournant la tête sur le côté, l'instant suivant il dégoillait partout, une avalanche effarante, partout sur le canapé et les draps, hooonn, courage, j'ai pensé, courage, il traverse un moment difficile.

À ce moment-là le téléphone a sonné, quelqu'un de l'immeuble, pour me signaler que ma voiture était restée portes ouvertes en plein dans le passage. J'ai dit oui, je sais, je descends tout de suite, Serge s'était affalé moitié sur le matelas, moitié dans le vomit, j'ai nettoyé comme j'ai pu et à la fin je l'ai enrobé d'une couverture et j'ai éteint la lumière. Tout ce qu'il me fallait espérer c'était que rien ne se passe pendant quelques minutes, ni feu, ni malaise, ni événement particulier.

– Alors, m'a accosté le voisin, on peut pas passer, vous avez des places derrière, le passage c'est pour tout le monde.

J'ai dit oui, excusez-moi, je suis désolé, dire vous savez, la femme de mon pote vient de griller, il a plus que son walkman et comme il était bourré dernier degré j'ai été obligé de m'arrêter juste devant la porte, de manière à être pile en face de l'escalier, tout ça ne servait à rien, je suis allé me garer. C'était vraiment une sale histoire, un coup dur comme on n'en aurait souhaité à personne.

J'ai coupé le contact et je suis reparti dare-dare chez moi, en si peu de temps les probabilités pour qu'il se passe quelque chose étaient minimes mais bon, prudence, un accident était vite arrivé. Oh merde, j'ai pensé, c'est pas vrai, c'est pas possible. Au milieu de la cour, chaloupant entre les boîtes aux lettres, mon pote, son sac en bandoulière, traçait à toute allure vers la rue.

– Qu'est-ce que tu fais ? je me suis précipité. Ça ne va pas ?

Il a interrompu son élan, non, évidemment ça n'allait pas, tout n'allait pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, ce qui fait qu'à lui aussi j'ai dit excuse-moi, je suis désolé, mais il n'a même pas relevé.

– Où est la bouteille ? j'ai besoin d'un verre.

Derrière nous le voisin qui m'avait téléphoné au sujet de la voiture arrivait en trotinant, il y avait eu des vols récemment, un rétroviseur, deux roues de secours et une cave visitée et c'était sûr à dix contre un que j'allais avoir droit à la litanie.

– On remonte, j’ai pressé mon pote, j’ai tout ce qu’il faut là-haut.

Monsieur s’il vous plaît, faisait le voisin pendant que Serge levait les mains vers le ciel, comme des marionnettes, en disant l’an-oi roseau, la conquête espagnole et Moctezuma, on ne peut rien contre le destin.

– Je suis désolé, réellement désolé et confus, j’ai relancé pour stopper le voisin, et à Serge quoi, de quoi tu parles ? Et il a encore bredouillé Quetzalcóatl, la ville de Techocula était bâtie sur les eaux, l’année de la conquête un temple a brûlé de mystérieuse façon et le ciel s’est illuminé de comètes brillantes comme la foudre.

– On remonte, j’ai insisté, un peu dépassé, on remonte et on se couche, maintenant il n’y a plus que ça à faire.

Il a fini par se rendre à mes arguments, je lui ai servi un verre qu’il a vidé d’un trait et il s’est réallongé sur le canapé, j’avais nettoyé le vomi avec une éponge mais ça sentait encore un peu, il a allumé une cigarette et s’est endormi, le mégot incandescent à la main, la nuit s’annonçait difficile.

Dans la cuisine traînait un livre de Salinger, en poche, une vieille édition, *L’Homme hilare*, je me suis plongé dedans. Tout ça était une grosse catastrophe et je ne voyais vraiment pas du tout comment allait s’organiser l’avenir.

*L’Homme hilare* était une histoire que racontait un conducteur de bus animateur scout à ses protégés.

gés, une sorte de *Bob Morane* spécial au crâne allongé et aux rebondissements multiples, le gars chaque semaine inventait un épisode, la nouvelle était excellente, avec le super-style de Salinger, les états d'âme et un peu de mélancolie, dans une justesse de ton parfaite, à la fin l'animateur rencontrait une fille qui jouait au foot et les aventures de l'Homme hilare s'en ressentaient, j'en étais là, qu'allait-il se passer avec la fille ? et l'Homme hilare ? quand un fracas épouvantable venant de la salle à manger m'a fait bondir, tel un guépard affolé. Serge, debout face à la bibliothèque, pissait de bon cœur en direction du mur, une pile de livres gisait à terre ainsi qu'un petit bibelot représentant Kebra sortant d'une bijouterie, pas le truc hyper-précieux, certes non, mais le genre d'objet auquel je tenais, il était pété en deux, le tout dans une flaque de pipi qui ne cessait de croître. Il vit un drame, j'ai pensé, un drame abominable.

– Allez, j'ai dit, dors, dors il est tard et demain il fera jour.

Ce qui, je dois le concéder, n'était toujours pas le top du top en matière de phrase réconfortante et judicieuse, mais comme il y avait de la pisse partout, des restes de vomi sur le bras du canapé et la bouteille de whisky renversée au pied du lit, je pense honnêtement que j'avais droit à des circonstances atténuantes.

– Rorrr, il a maugréé, rooorrr, Moctezuma...

Et j'ai renchéri, c'est ça, oui, Moctezuma,

comme à un enfant, dors Moctezuma, à demain, dodo, maintenant, et il s'est recouché pendant que j'allais chercher la serpillière.

Si on faisait un point rapide, que faire maintenant et la suite, les atouts et les handicaps, force était de constater que ce n'était pas brillant. Sa femme était morte, son appartement détruit, sans assurance évidemment, pas d'emploi si ce n'est vendre *Le Réverbère*, son frère, unique famille, en vacances aux antipodes, ajouté à ça le problème d'alcool et la came, plus les trois ans de sursis qu'il avait au-dessus de la tête et une santé précaire, le tableau n'avait rien d'enthousiasmant.

Je me suis rassis dans la cuisine et j'ai terminé *L'Homme hilare*, à la fin le gars jetait la fille et les aventures du super-héros recommençaient.

– Alors, j'ai demandé le lendemain matin, bien dormi ?

La veille avant de me coucher j'avais par mesure préventive balisé un chemin jusqu'aux toilettes et laissé allumé le petit coin, coucou, c'est là, et je dois dire que ma stratégie avait payé parce que je l'avais entendu se lever plusieurs fois pour aller jusqu'aux chiottes avec un taux de réussite avoisinant les cent pour cent, j'avais pu constater au réveil avec satisfaction qu'aucune flaque suspecte ne maculait le parquet.

Il m'a demandé où était le café, s'est emparé

d'une casserole et a entrepris de se confectionner un petit déjeuner.

– Je suis en vrac, il a dit, j'ai la tête dans le sac, j'aurais pas dû picoler hier soir.

Et aussitôt il a dû réaliser vraiment, ce qu'il faisait là, pourquoi il avait bu et les perspectives de la journée, parce que ses traits se sont crispés et il a ajouté quelle galère, je suis noir corbeau, c'est pas possible d'être aussi noir que ça.

– Et le pire, il a ajouté, le pire, c'est que toute ma documentation est partie dans l'incendie.

L'eau est arrivée à ébullition, il l'a versée dans le filtre et s'est servi un café.

Le premier de la journée.

Maintenant, il s'agissait d'être efficace et pragmatique.

– Opération numéro 1, j'ai annoncé, la mairie et les services sociaux, 2, la police, 3, avertir les parents et voir avec l'I.M.-L.

– Ah...

Son regard a fait le tour de la pièce, ce que j'ai immédiatement interprété comme un reproche muet, genre ça se voit que toi t'as encore ton appart, et il a allumé une cigarette.

La troisième depuis son réveil, cinq minutes auparavant.

– Je sais pas si je me sens trop de faire des démarches aujourd'hui.

On était vendredi matin, en pleine fin juillet, j'avais longuement analysé les pour et les contre et



l'attitude à adopter, la seule, l'unique solution passait par les services sociaux.

J'allais décrocher le téléphone, autant ne pas perdre de temps, quand il a reposé sa tasse en fondant en larmes.

– J'ai du chagrin tu sais, t'imagines pas comme j'ai du chagrin.

Il n'y avait rien à ajouter, il avait du chagrin, personne n'aurait pu l'en blâmer. Je suis resté avec mon Bottin à la main, dans un silence gêné, lui sanglotant et moi me demandant pourquoi la vie des uns prenait une tournure si étrange et cruelle, Marion n'avait eu que des galères, le destin ne l'avait pas ménagée, et mon pote non plus, et aujourd'hui il était là, à presque quarante ans, avec un walkman et son petit sac, comme un sac de plage, cinq *Réverbère* dedans, un disque acheté à la Fnac et deux livres sur la conquête espagnole, tout en reniflant il en faisait l'inventaire sur la table de la cuisine.

– Faut pas que je me laisse abattre, faut pas que je coule !

J'en ai profité pour saisir la balle au bond.

– On va les appeler, c'est important de prendre contact dès maintenant.

Il a hoché la tête en soupesant ses deux livres : *La Conquête du Mexique*, de Hernán Cortés, et *Les Grandes Civilisations de l'Amérique ancienne*, de H. D. Disselhoff, et avant que j'aie eu le temps de composer le numéro il en avait ouvert un et s'était mis à lire.

« Une effroyable comète parut pendant plusieurs nuits, comme une pyramide de feu, commençant à minuit et s'avançant jusqu'au zénith, où la venue du soleil la faisait disparaître. Elle fut suivie d'une autre comète, ou nuée claire, figurant un serpent à trois têtes, qui, se levant en plein jour du lieu où le soleil se couche, courait avec une extrême rapidité jusqu'à l'autre horizon, où elle disparaissait, après avoir marqué la trace de son chemin dans toute cette étendue, par une infinité d'étincelles qui s'évanouissaient en l'air. »

– Hum, j'ai dit, hum, hum.

Il a refermé le livre et m'a regardé.

– C'est ça que j'étais en train de lire hier dans le métro, au moment où elle est morte.

J'étais un peu mal à l'aise, pas mal à l'aise mal à l'aise, mais quand même légèrement surpris.

– Ah ?

Il m'a reconfirmé la nouvelle, en insistant sur la dernière phrase : « ... par une infinité d'étincelles qui s'évanouissaient en l'air. »

– Ah oui, j'ai opiné, bien sûr, tout en composant le numéro de la mairie, bonjour, je vous appelle au sujet d'une personne dont le domicile a brûlé, oui, merci, bonjour madame, je vous appelle au sujet d'une personne dont le domicile a brûlé, oui, merci, allô madame, bonjour, je vous appelle au sujet d'une personne dont le domicile a brûlé...

À côté mon pote faisait une moue expressive, ils veulent pas te parler, c'est ça, ils te renvoient de

service en service, les enculés, les salopards d'enculés, juste au moment où j'avais enfin la bonne personne, oui, l'incendie place de Mexico, je ne quitte pas madame, je ne quitte pas.

– C'est quand même un signe, non, tu penses que je délire ?

Je lui ai fait non, bien sûr que non ; pardon ? a dit la dame au bout du fil, en fait elle était au courant, on venait de lui transmettre l'information, nous devions nous présenter en début d'après-midi, aussitôt après notre visite à la police, pour le relogement pas de précipitation, chaque cas était étudié en fonction des circonstances.

– La police maintenant, il nous faut le rapport pour aller à la mairie.

Le premier commissariat, celui dont on m'avait donné le numéro, était en travaux pour deux mois, et les autres coordonnées laissées sur le répondeur étaient celles d'une boucherie, exactement comme dans *Tintin*.

– Allô, la police ?

– Non, a dit une voix excédée, pas la police, la boucherie Passy, monsieur.

Au final j'ai réussi à obtenir le bon numéro, qui n'était pas encore exactement le bon, mais le gars a quand même daigné me passer l'inspecteur, vous comprenez ils sont là provisoirement, pendant les travaux de leur commissariat, la prochaine fois composez le 16 20, on n'a pas à faire leur standard.

– J'écoute, a dit l'inspecteur.

Lui aussi était parfaitement au courant et d'ailleurs il attendait notre appel, si nous pouvions passer avant midi ce serait parfait. Après il avait des trucs à faire.

– En route, j'ai dit, en essayant d'être le plus guilleret possible, en route mauvaise troupe !

J'ai attendu qu'il prenne sa douche, se livre à quelques ablutions particulières, calcule le nombre de Temgesic et d'Equanil qu'il avait pris depuis le matin, ceux qu'il pouvait encore prendre d'ici midi, ceux qu'il prendrait vers quatre heures et le reste probable disponible en début de soirée. On a refait du café, le premier n'étant pas assez fort, quelques cigarettes plus loin on y était encore, ce qui fait qu'à un moment j'ai dû l'activer un peu, on y va maintenant Serge, le policier nous attend, gentiment mais fermement, et à onze heures moins le quart nous avons enfin réussi à démarrer direction le-commissariat-en-travaux-transféré-provisoirement-dans-l'autre-commissariat.

Effectivement tout était bien comme me l'avait expliqué l'inspecteur, d'abord le vrai commissariat, puis l'autre, au fond, dans une espèce de réserve, avec trois bureaux, des cartons et une armoire.

J'ai dit bonjour, nous venons pour l'incendie, un vieux a répondu oui, c'est là, asseyez-vous, et une dame d'un certain âge nous a pris en main. Dehors



<i>Une bonne dose de fait divers</i>	9
<i>Voyage à New York</i>	67
<i>Un après-midi à Aquaboulevard</i>	89
<i>L'existence de Dieu</i>	100
<i>Le monde est fou</i>	106
<i>Du pain pour les pauvres</i>	146
<i>Tapin pour dames</i>	157